

Cet inquiétant été

Maxime Labrecque

Number 327, Summer 2021

L'été

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96770ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2021). Cet inquiétant été. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 18–19.

Cet inquiétant été

MAXIME LABRECQUE



1



2

Une rêverie de promeneur solitaire par une nuit d'été à travers un sentier sinueux, inquiétant. Le farniente, le temps d'un après-midi sur une plage trop chaude, où le soleil envoûte et consume tout à la fois. Un moment de détente angoissée. Oubliez un instant Saint-Tropez, *Brice de Nice* et *Les bronzés* : voici un parcours purement subjectif, semé d'œuvres majoritairement méditerranéennes qui pervertissent la saison estivale de manière grandiose.

Notre balade débute avec Éliane (Isabelle Adjani) et Pin-Pon (Alain Souchon), couverts de sueur sous un chapiteau, qui dansent sans retenue sur la version instrumentale de *Don't Go Breaking My Heart*. Un échange de regards, puis débute un *slow* sur *L'été indien*. Avec *L'été meurtrier* (1983), Jacques Becker adapte le roman de Sébastien Japrisot – dont la structure de l'enquête teintée de vengeance sera vaguement reprise dans *Un long dimanche de fiançailles* – et met en scène l'incandescente rencontre entre Éliane et Pin-Pon, un pompier volontaire qui vit à la campagne avec sa mère, sa tante et ses deux frères. La fougue d'Éliane dérange, fascine, mystifie : « Elle donne à la vie des coûts d'accélérateur comme je n'en connaissais pas », songe Pin-Pon, dans ce récit où les voix *off* multiples s'enchaînent habilement, comme dans un parcours à relai introspectif. Si les images de la province française donnent envie de constamment partir à vélo – tout comme le fait le personnage de François Cluzet –, si le style Lolita rose bonbon d'Éliane est parfait pour faire la fête, cette dernière se révèle une vengeresse redoutable, un personnage auquel Cassandra Thomas (Carey Mulligan) dans *Promising Young Woman* (2020) est redevable.

Avec quelques crans de plus dans l'audace formelle, ajoutez des fusils, des lingots d'or, un hameau du sud de la France en ruines et vous obtenez l'explosif *Laissez bronzer les cadavres* (2017) d'Hélène Cattet et de Bruno Forzani. Ici, la chaleur intolérable de l'été provoque une folie meurtrière, où la soif de l'or rappelle les meilleurs westerns spaghettis, noyés sous une épaisse couche de sauce à la Tarantino. À bien y songer, les délires meurtriers au cœur de l'été, à proximité d'un plan d'eau quelconque, se retrouvent dans de nombreux autres films français. Pensons évidemment à *L'inconnu du lac*

(2013) d'Alain Guiraudie, où les amourettes de vacances à usage unique s'enchaînent autour d'un lac cristallin. Une oasis de liberté et de libertinage, où se rassemblent voyeurs et exhibitionnistes. Nus sur la plage de galets ou dans le lac, Franck (Pierre Deladonchamps) et Michel (Christophe Paou) se manquent de peu, puis se font la cour avant de se laisser aller à l'extase, malgré la menace qu'incarne le beau Michel, cet impassible étranger basané. Guiraudie, à l'instar de Becker, met en scène ce flirt avec le danger, cette attirance primale envers une créature sauvage, intrigante, imprévisible et, surtout, impitoyable. Dans *La piscine* (2003) de François Ozon, le choc des générations et des personnalités, mais surtout des mœurs, est également criant. Sarah Morton (Charlotte Rampling) espère un été tranquille dans le sud de la France, où elle pourra rédiger son prochain roman, mais la jeune Julie (Ludivine Sagnier), insouciant, passant ses journées à se faire bronzer sur le bord de la piscine, la trouble avec sa promiscuité, sa candeur, sa nonchalance semblable à celle d'Adjani dans *L'été meurtrier*. Une autre vengeresse, qui nage dans la piscine couverte de feuilles mortes sans se laisser incommoder. Si Sarah déteste la baignade, Julie avoue préférer la mer et affronter les vagues, ressentir le danger d'être emportée par le courant, le frisson de pouvoir mourir à chaque instant. Dans ce film librement adapté de *La piscine* (1969) de Jacques Deray, Ozon filme les corps au soleil avec sensualité, où la sueur se mêle à la crème solaire et où la peau devient presque incandescente, obnubilant Franck (Jean-Marie Lamour), le *pool boy* au sexe ostentatoirement tendu dans son speedo. Dans tous ces films, l'été devient un prétexte à la nudité libératrice, au bronzage intégral, à l'abandon des corps aux pulsions qui, bien souvent, s'avèrent létales.

Adapté du roman de Patricia Highsmith, *Plein soleil* (1960) de René Clément avec Alain Delon – première itération avant le sublime *The Talented Mr. Ripley* (1999) d'Anthony Minghella – présente un personnage au charme troublant, où les sous-textes homoérotiques teintent l'amitié inégale entre Tom et Philip, le premier rêvant de devenir le second. Être lui, quand être avec lui n'est pas possible. Aux côtés des deux hommes, Marge complète ce triangle amoureux qui est au cœur d'un récit où la tension croît de manière exponentielle, comme le fera deux ans plus tard Roman Polanski avec *Un couteau dans l'eau* (1962). Cette dynamique à trois devient une dynamique à quatre dans *A Bigger Splash* (2015) de Luca Guadagnino, où le bord de la piscine, une

fois de plus, fait envie et tourmente tout à la fois. L'engourdissement estival, loin de la frénésie urbaine, que recherche l'évanescence Marianne Lane (Tilda Swinton), chanteuse à la voix éteinte, est troublé par l'arrivée de son ex et de sa fille.

Sortez votre plus coquette robe fleurie et votre plus seyant chapeau de paille, prélassiez-vous dans votre chaise longue en écoutant *Itsi bitsi, petit bikini* de Dalida, *Capri, c'est fini* d'Hervé Vilard ou encore *L'amour à la plage* de Niagara en sirotant un grand verre de limonade désaltérante. Mais gardez l'œil ouvert, car l'été est la saison du risque, où Éros et Thanatos, plus qu'à n'importe quel autre moment de l'année, complotent et copulent.

Récit de crime, thriller estival et drame sexuel; autant d'étiquettes alléchantes à se procurer dès l'arrivée du solstice. Et pour les aventureux, pourquoi pas un programme double mettant en scène l'été païen? Pour s'isoler au sein d'une communauté recluse, être témoin de rituels immémoriaux purificateurs, faire l'amour librement, découvrir des croyances anciennes, participer à des sacrifices humains pour apaiser dieux et esprits vengeurs, rien de mieux que *The Wicker Man* (1973) de Robin Hardy et *Midsommar* (2019) d'Ari Aster. Que les récoltes soient foisonnantes!

Et si ces suggestions ne vous ont pas convaincus, rabattez-vous sur *Weekend at Bernie's* ▲

« Pour s'isoler au sein d'une communauté recluse, être témoin de rituels immémoriaux purificateurs, faire l'amour librement, découvrir des croyances anciennes, participer à des sacrifices humains pour apaiser dieux et esprits vengeurs, rien de mieux que *The Wicker Man* (1973) de Robin Hardy et *Midsommar* (2019) d'Ari Aster. »

1. *L'été meurtrier*

2. *Laissez bronzer les cadavres*

2. *Midsommar*

